Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
AQUITAINE ex ANJOU **HISTORIQUE** **1753-1784**	**Infanterie** **1620-1789**
Auteur : **G. RONDOT**	Origine : **S.H.D.** **PN. manuscrit**
Référence : **4 M 44**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

AQUITAINE ex ANJOU
HISTORIQUE
1753-1784

Aquitaine – Une ordonnance royale du 10 septembre 1753 mit le régiment sous le titre d'Aquitaine en même temps que les autres troupes, gendarmes, chevau-légers et cavalerie qui portaient le nom d'Anjou et cela en l'honneur du duc **d'AQUITAINE**, fils du Dauphin, mort à bas âge.

Guerre de Sept ans

C'est sous ce nouveau titre qu'après une longue période de paix, le régiment va prendre part à la guerre de sept ans. Dans cette guerre, où l'admiration va toute à l'adversaire, nous aurons à combattre avec Marie-Thérèse le roi de Prusse allié aux Anglais. Tandis que l'armée de Soubise va en Saxe se joindre à celle de l'Impératrice, celle du maréchal **d'ESTREES** est opposée aux Anglais ; les bataillons *d'Aquitaine* en font partie ; du 8 au 20 mai, nous les trouvons à Lunen et à Meppen. Le duc **de CUMBERLAND** avait débarqué à la tête de 8 000 Anglais, mais se sentant trop faible, il se retirait dans le Hanovre, pour y puiser de nouvelles forces. Le maréchal d'Estrées le suit pas à pas dans la retraite et le 26 juillet 1757, le bat à Hastembeck. Il le poursuit ensuite dans la direction du nord, sur Celle et jusqu'à l'embouchure de l'Elbe où il lui fait mettre bas les armes par la convention de Closter Seven (8 septembre 1757), évènement qui aurait eu la portée d'une victoire si **RICHELIEU** avait stipulé que les Hanovriens seraient prisonniers de guerre. *Aquitaine* a contribué à ces opérations, car le 12 septembre, nous le trouvons campé à Celle, mais nous ne savons pas exactement le rôle qu'il y a joué, il n'a perdu personne à la bataille d'Hastembeck.

La capitulation de Cumberland était un rude coup pour Frédéric, qui venait d'être battu à Kollin et qui voyait en même temps la Suède lui déclarer la guerre et 70 000 Russes s'approcher ; ainsi menacé du naufrage, il ne veut plus que mourir en roi, et malheureusement pour nous ce sont les rangs français qu'il choisit pour mettre son projet à exécution ; avec une grande audace, il marche avec 22 000 hommes contre les 80 000 de Soubise campés dans Naumbourg et Mersebourg.

Le contre-coup de la défaite de Rosbach devait nécessairement se faire sentir dans notre armée du Nord ; les Hanovriens ne parlent de rien moins que de massacrer toute l'armée française dispersée. Aquitaine, qui était alors campé à Halberstadt, reprend les armes. Après quelques affaires, dont la principale fut le passage de vive force de l'Aller, le 25 décembre. L'hiver mis fin à la campagne.
En 1758, *Aquitaine* est toujours à l'armée de Hanovre ; le 1er mars 1758, il se trouve à Hameln, avec le reste des troupes rassemblées sur le Wéser.
Le 1er août 1759, à la bataille de Minden, *Aquitaine* soutient avec *Condé* l'attaque décisive de la droite ennemie, mais tous deux la soutiennent mal ; **M. MAUGIRON,** qui les commandait, fut blessé de deux coups de feu. Les deux brigades de *Condé* et *d'Aquitaine* ont été chargées et

ont beaucoup perdu « écrit le maréchal **de CONTADES**. Cette affaire fut la honte de l'infanterie qui se laissa rompre par la cavalerie ennemie.

Après Minden, l'armée se retira ; elle passa la Werra à Minden le 10 et la Fulda à Cassel le 11 août 1759. Cette retraite ne se fit pas sans qu'on fût obligé de donner à l'ennemi trop pressant quelques coups de patte ; l'armée passa hier les gorges de Munden ; les ennemis prirent le parti de gagner les crêtes pour attaquer le corps de M. **de St-GERMAIN qui** les défendait ; M. de St-Germain marcha à eux, et les fit attaquer par la brigade *d'Auvergne* et *d'Aquitaine* et les culbuta. L'action fut assez vive ; M. **de MURET,** qui était sur leur flanc, caché dans le bois avec des volontaires de l'armée, quand il les vit se retirer en désordre, les suivit pendant une demi-lieue pour donner des coups de baïonnette. Depuis ce moment-là, ils n'ont pas reparu.
Minden a été le pendant et presque l'équivalent de Rosbach. La qualité de nos troupes a donc bien baissé ? nos soldats ont encore du courage une fois devant l'ennemi, témoin le régiment de *Piémont* à Rosbach « Résolu, dit **BRISSAC**, de crever plus tost que de penser autre que de tenir bon », mais l'indiscipline est plus grande qu'autrefois. *Aquitaine* n'a pas valu *Anjou*. Nos revers ont d'autres causses aussi ; ainsi à Minden, de Broglie, qui commandait l'avant-garde, pouvait courir au village, saisir ce point d'appui, renverser la gauche ennemie avant qu'elle ne fût établie et mettre ainsi le combat en bonne voie. Il avait l'ordre d'attaquer promptement et ne l'a point fait[1] ; aussi l'adieu du général **CLARKE** au maréchal de Broglie devint il à Berlin une expression familière : « Minden n'est pas clair ».

Aquitaine fera encore la campagne de 1760 qui fut marquée par les combats de Corbach et de Warburg ; le 15 juin 1761, nous le voyons entrer à la nuit tombante dans le village de Fillings-Hausen avec la brigade **ROUGE** pour relever les troupes de M. **de CLOSSEN** épuisées par la lutte ; le 16 au soir, il reçoit à son tour l'ordre de se retirer après avoir beaucoup perdu… Le 1er juin 1762, *Aquitaine* est cantonné aux environs de Borckel, à Fritzlar et le 24 juin, il prend part à la bataille de Wilhemstadt ou de Grebenstein dans laquelle les avant-gardes françaises sont refoulées sur l'armée et celle-ci sur Cassel. Ayant pris une fausse direction, il est coupé ; son colonel et beaucoup d'autres officiers sont pris. Pendant ce temps, la brigade de *Poitou*, composée de ce régiment et de celuy *d'Aquitaine* et les *grenadiers de France et royaux* formant le reste de l'infanterie de M. le comte **de STAINVILLE** arrivait ; M. le comte de Stainville déboucha du bois et forma toute cette infanterie en avant de notre cavalerie qui se trouvait alors en bataille sur trois rangs et fit attaquer l'infanterie ennemie ; cette seconde charge eut d'abord du succès, mais le régiment *d'Aquitaine* et les *grenadiers de France et royaux* s'étant jetés dans le bois d Furstenwald, tandis que les autres troupes gagnaient celui de Wilhemstadt. Ces troupes se trouvèrent séparées et la partie du régiment d'Aquitaine et des grenadiers ne pouvant manœuvrer dans le bois par l'épaisseur du taillis furent cernés et obligés de rendre les armes.
Rentré en France, le régiment fit successivement les garnisons de Besançon, de Strasbourg, de Metz, de Compiègne, de Cambrai et de Toulon. Il fit la courte campagne de Corse en 1769 et était de retour à Toulon le 15 août de la même année. Il est allé depuis à Montpellier et à Perpignan en octobre 1772 ; c'est là qu'il perdit ses 2e et 4e bataillons destinés à former un nouveau régiment qui reprit l'ancien nom d'Anjou.

Guerre des Indes

Le 2e bataillon *d'Aquitaine* fut embarqué à Brest le 26 septembre 1781, pour passer dans l'Inde. Le bailli **de SUFFREN** réussit à débarquer à Puerto-Nuevo les troupes qui s'emparaient de

[1] Le maréchal de Belle-Isle au maréchal de Contades.

Gondelour, puis de Trinquemale. Le 30 août 1782, le bataillon *d'Aquitaine* fut mis en garnison à Gondelour, où il devait être assiégé par les Anglais ; *Aquitaine* et *Austrasie* étaient les seules troupes régulières dont disposât le comte **de BUSSY**. Le 25 juin, le mestre de camp **CRILLON** dirigea contre le camp anglais une sortie qui réussit d'abord au-delà de toute espérance ; on aborda les ouvrages ennemis, on les dépassa même, mais les Français ayant poussé trop loin le virent coupés du corps de place. Il fallut des prodiges pour y rentrer ; le marquis de Crillon resta aux mains des Anglais. A la paix, le bataillon fut mis en garnison à Pondichéry, puis rapatrié ; en septembre 1784, il rejoignait le 1er bataillon à Mézières, *Aquitaine* devait du reste bientôt disparaitre, de nom sinon de fait : c'est donc sous les murs de Gondelour qu'il a tiré ses derniers coups de fusil.

Les drapeaux *d'Aquitaine* avaient deux quartiers formés de quatre flammes ondées, alternativement incarnat et aurore et deux quartiers formés de quatre flammes ondées alternativement incarnat et bleu, les pointes de flammes vers le centre de la croix, avec une bordure de carreaux incarnat, bleu et aurore.
Aquitaine portait l'habit et la culotte blancs, la veste, les parements et le collet bleu de roi.[2]

****

Ancestrami

[2] Lecourbe a débuté au régiment d'Aquitaine ; il s'y engagea le 2 mai 1777, y resta trois ans simple soldat et cinq ans caporal. Lecourbe fut à coup sûr un de nos meilleurs généraux de la Révolution bien qu'il n'ait attaché son nom à aucune grande bataille ; ainsi, en 1799, ce fut lui qui compléta et rendit fructueuse la victoire de Masséna à Zurich, s'attachant aux pas de Souvaroff et harcelant son arrière-garde jusqu'au Rhin vis-à-vis de Coire où à la tête de 9 000 hommes il parvint à faire 35 000 prisonniers et à arrêter court les armées Russes qui s'avançaient pour envahir la France. Les Parisiens ne s'y trompèrent pas : « Souvaroff, disent-ils, a pris le chemin direct sur Paris, mais c'était Lecourbe qu'il fallait prendre ».